

Réflexions autour de la reconfiguration du genre de la conférence scientifique orale

à l'ère du Webinaire et l'éthos scientifique

Reflections on the Reconfiguration of the Genre of the Oral Scientific Conference

in the Webinar Era and on Scientific Ethos

Narimel BENLAGHA

Auteur correspondant, Université Mohamed Khider Biskra (Algérie),
narimel.benlagha@univ-biskra.dz

Nassima BELAZREG

Université Mohamed Khider Biskra (Algérie), n.belazreg@univ-biskra.dz

Soumission : 18.02.2026 – Acceptation : 12.03.2026 – Publication : 01.05.2026

Résumé — Cet article théorique examine la conférence scientifique orale à l'ère numérique comme un genre discursif en mutation. Il rappelle que cette forme d'oral académique n'est pas un simple relais du texte écrit, mais un dispositif où se construisent la validité des savoirs et l'éthos du chercheur. L'étude commence par retracer les héritages rhétoriques et institutionnels de la conférence, puis mobilise la théorie des genres, l'analyse multimodale et la rhétorique pour étudier l'agir discursif du conférencier. Les observations montrent que l'essor des Webinaires et des formats hybrides transforme en profondeur les conditions matérielles et symboliques de la prise de la parole. Toutefois, persuader un public reste un enjeu central de la communication scientifique, ce qui conduit à reconfigurer les stratégies rhétoriques pour maintenir l'engagement et l'adhésion à distance.

Mots-clés : *conférence scientifique orale, webinaire, éthos discursif, multimodalité, genres académiques.*

Abstract — Positioning the oral scientific conference as a genre in flux, this theoretical article analyses how digital environments reshape academic orality and the construction of scientific credibility. Rather than treating the conference as an oral “transfer” of written discourse, it conceptualizes it as a situated communicative dispositif in which epistemic validity and the speaker's discursive ethos are negotiated. Building on genre theory, multimodal discourse analysis, and rhetorical approaches, the study first revisits the conference's rhetorical and institutional genealogies, then examines the lecturer's discursive action under the constraints of webinars and hybrid settings. The analysis highlights a marked reconfiguration of the material ecology of speaking (*visibility, interactional cues, temporalities*) and of the symbolic economy of authority (*presence, legitimacy, alignment with audiences*).

Les contenus de la revue **Paradigmes** sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).



Yet persuasion remains a core imperative of scientific communication; consequently, speakers adapt their rhetorical strategies to sustain attention, involvement, and adherence despite spatial distance and mediated interaction.

Keywords: *Oral Scientific Conference, Webinars, Discursive Ethos, Multimodality, Academic Discourse Genres.*

Introduction

La conférence scientifique orale peut être définie, de façon générale, comme une prise de parole savante au cours de laquelle des chercheurs présentent, mettent à l'épreuve et font circuler des résultats de recherche devant un auditoire composé de pairs et, parfois, d'acteurs non académiques. Loin d'être une simple transmission d'informations, elle constitue une scène d'argumentation où se jouent l'adhésion à des thèses et la légitimation des orateurs. Dans la perspective de l'argumentation, l'activité discursive en public vise moins la démonstration abstraite que la capacité à faire admettre un point de vue, à orienter l'interprétation et à susciter une forme d'accord intellectuel (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1958). Cette finalité d'adhésion éclaire, à nouveaux frais, le fonctionnement de la conférence scientifique contemporaine, y compris lorsque ses conditions de réalisation se transforment.

Du point de vue des études de genres, la conférence de congrès s'impose comme un genre de discours autonome au sein du paysage académique. Une partie des travaux issus de l'*English for Specific Purposes* souligne que la description des genres universitaires a longtemps privilégié les productions écrites, tandis que les formes orales savantes restent moins systématiquement caractérisées sur les plans structurel, interactionnel et pragmatique (Carter-Thomas & Rowley-Jolivet, 2003). Ce décalage a des effets théoriques : *il complique la délimitation du genre, l'identification de ses régularités et la mise au jour des contraintes qui pèsent sur la prise de parole en situation.*

Dans le même ordre d'idées, l'entrée progressive dans une communauté discursive passe par l'appropriation de formats reconnus comme légitimes, ce qui implique d'apprendre à produire et à interpréter des discours conformes aux attentes du milieu (Rowley-Jolivet & Carter-Thomas, 2005). Or, malgré son rôle structurant dans la circulation des savoirs, l'évaluation implicite entre pairs et la socialisation scientifique, la conférence demeure souvent moins théorisée que les genres écrits. Il devient alors pertinent de la considérer non comme un événement isolé, mais comme une pratique située, stabilisée par des normes, et pourtant exposée à des reconfigurations lorsque changent les dispositifs de communication.

La conférence ne se laisse pourtant pas réduire à un simple événement isolé. Elle s'inscrit dans une histoire longue de pratiques oratoires savantes au fil des siècles, qui va des traditions rhétoriques antiques aux dispositifs contemporains de communication médiatique. Jacobi, travaillant sur la vulgarisation scientifique, définit « *vulgariser* » comme toute pratique discursive visant à reformuler le discours scientifique, tout en soulignant que ce dernier renvoie à une « *communication de spécialiste destinée à d'autres spécialistes* » (Jacobi, 1985, p. 5). De ce fait, la conférence scientifique, située au croisement de ces deux pôles, est à la fois discours adressé aux pairs et forme de mise en visibilité publique ; elle occupe une position stratégique entre le « *discours source, ésotérique et légitime* » du laboratoire et les formats plus

largement vulgarisés (Jacobi, 1985, p. 5). Autrement dit, elle se situe entre le discours destiné aux pairs et le savoir visible et accessible dans un espace plus public.

Sur le plan structural, les travaux de Marie-Paule Jacques (2017), sur la structuration textuelle du discours scientifique, montrent que les communications orales et les articles écrits ne se superposent pas simplement : si l'article adopte une macrostructure de type IMRAD, la conférence orale laisse davantage de place à la narration de la démarche, au commentaire métadiscursif et à l'ajustement in situ du fil argumentatif, ce qui la caractérise par la flexibilité. L'oral de conférence, doté d'une forte dimension multimodale (voix, gestes, regard, supports visuels) et interactionnelle, ne se contente pas de « dire » le texte écrit ; il le reconfigure et le reconstruit en fonction des contraintes de temps, de public et de situation.

Par ailleurs, la conférence est un lieu privilégié d'exercice de la rhétorique au sens de la *Nouvelle Rhétorique* : l'argumentation y est pensée non seulement comme une logique des raisons, mais aussi comme une dynamique des valeurs et des cadres d'évaluation partagés, orientée vers la construction d'un accord au sein d'un espace de discussion régulé (Amossy & Koren, 2009). Concrètement, le chercheur y vise l'adhésion en organisant son discours, en choisissant des preuves parlantes, en gérant les échanges et en soignant son ethos. C'est ainsi que la présentation des résultats devient une véritable négociation d'un accord avec la communauté scientifique. On peut dès lors parler d'agir discursif du conférencier, entendu comme l'ensemble des choix énonciatifs, rhétoriques et multimodaux par lesquels il construit son ethos, met en scène ses épreuves scientifiques et cherche à obtenir son auditoire.

À l'aube du XXI^e siècle, la montée en puissance des technologies numériques et les contraintes liées notamment à la pandémie du COVID-19 ont accéléré la migration des conférences vers des formats virtuels ou hybrides. Sur le plan environnemental, des travaux fondés sur une approche d'analyse de cycle de vie estiment qu'un passage du présentiel au tout-virtuel peut abaisser très fortement l'empreinte carbone d'un événement scientifique, de l'ordre de 94 %, en raison notamment de la réduction des mobilités longue distance (Tao & al., 2021). Sur le plan socio-institutionnel, les travaux de Sarabipour (2020) soulignent que les formats en ligne tendent à élargir la participation en diminuant les coûts et les contraintes temporelles, tout en améliorant l'accessibilité pour des publics éloignés ou moins dotés en ressources, en particulier les chercheurs en début de carrière. Ces reconfigurations matérielles et sociales affectent directement la rhétorique de la conférence : *même lorsque la recherche est socialement associée à l'objectivité et à la rationalité, sa mise en discours repose sur des choix persuasifs qui orientent la compréhension et la réception des résultats*. Le basculement vers le numérique rend ce travail d'adhésion plus visible et plus contraint, notamment parce que la relation à l'auditoire est médiée par le dispositif technique (Varpio, 2018).

À partir de ces repères, il devient possible d'entamer une réflexion résolument théorique sur la conférence scientifique comme genre de discours et comme lieu d'agir discursif. Ces repères incitent à nous interroger sur la manière dont la médiation numérique reconfigure la conférence scientifique. La problématique retenue est la suivante :

— **en quoi l'essor des formats numériques (Webinaires, formats hybrides) reconfigure-t-il la conférence scientifique orale, comme genre, et les modalités de**

son agir discursif (ethos, modes de preuve, multimodalité, gestion de l'interaction)?

L'hypothèse générale qui guide l'analyse est que la médiation numérique transformerait conjointement l'ethos du conférencier, l'économie des preuves et la dynamique interactionnelle, en imposant des contraintes techniques et organisationnelles (*cadrage, arrière-plan, partage d'écran, modération, règles du chat, temporalités réglées*) qui standardiseraient partiellement la situation de communication tout en redistribuant les ressources disponibles pour construire l'engagement et l'adhésion à distance.

Sur le plan épistémologique, cette réflexion s'inscrit à l'intersection de l'analyse du discours, des études de genres académiques et des travaux sur la médiation numérique des communications scientifiques. Pour répondre à cette problématique, l'article s'organise en **trois sections** :

- **la première section** définit et historicise la conférence scientifique en la distinguant de genres voisins ;
- **la deuxième section** expose les cadres conceptuels (genre, ethos, multimodalité, métadiscours) permettant d'analyser l'agir discursif du conférencier ;
- **la troisième section** examine enfin les reconfigurations induites par la médiation numérique, en insistant sur les enjeux d'accessibilité, de normes et de preuves discursives.

1. Conférence scientifique : définition et genre

1.1. Définitions, étymologie et genres voisins

D'un point de vue terminologique, le terme « *conférence* » renvoie étymologiquement au latin *conferre*, « mettre ensemble », qui suggère l'idée de confrontation de points de vue et de mise en commun des savoirs. Dans l'espace académique contemporain, la conférence scientifique désigne une prise de parole programmée, inscrite dans un dispositif institutionnel (*colloque, congrès, journée d'études*) et associée à des supports écrits (*résumé, programme, éventuellement actes*). Dans ce travail, nous entendons par « *conférence scientifique* », **la communication orale de congrès** (*standard ou plénière*), par opposition aux conférences grand public ou aux cours magistraux.

Cette définition peut être précisée à partir de la distinction proposée par Jacobi entre discours scientifique, vulgarisation et discours source. Dans cette perspective, la vulgarisation renvoie à un ensemble de pratiques discursives qui reformulent des contenus scientifiques, tandis que le discours scientifique correspond d'abord à une communication spécialisée adressée à des spécialistes, marquée par des terminologies et un régime de légitimité propre (Jacobi, 1985, p. 5). Jacobi souligne, à ce titre, que ce discours peut être considéré comme un discours source, à la fois spécialisé et institutionnellement validé, dont un cas prototypique est *l'article publié dans une revue scientifique* (Jacobi, 1985, p. 5).

La conférence scientifique se situe à l'interface de ces catégories. D'un côté, elle s'appuie fréquemment sur le discours source. Elle peut présenter un article récemment paru ou en cours d'élaboration. Elle peut aussi exposer un projet, une hypothèse de travail ou des résultats intermédiaires. D'un autre côté, elle implique un travail d'adaptation au contexte de

communication et à un auditoire parfois hétérogène, susceptible d'inclure des non-spécialistes ou des chercheurs d'autres sous-disciplines. *En ce sens, elle relève d'une reformulation destinée aux pairs, qui mobilise des procédés de contextualisation, de pédagogisation et de mise en récit afin de rendre le propos intelligible et recevable dans le cadre du congrès.*

Le statut de la conférence peut être éclairé à partir des notions de situation d'énonciation et de situation de communication. Maingueneau rappelle que tout acte d'énonciation implique des coordonnées structurantes personnelles, spatiales et temporelles qui conditionnent la production et l'interprétation du discours (Maingueneau, 2002, p. 1). Par ailleurs, la conférence configure précisément ces coordonnées :

- un énonciateur identifié (le conférencier) ;
- un co-énonciateur collectif (l'auditoire) ;
- un lieu et un temps institués (la séance de congrès).

La migration vers le numérique reconfigure ces paramètres en déterritorialisant le lieu, en modulant les temporalités (replay, formes asynchrones) et en multipliant les médiations techniques.

Enfin, la conférence doit être distinguée d'autres genres oraux savants : *séminaire, cours magistral, soutenance, table ronde, Keynote*, etc. Carter-Thomas et Rowley-Jolivet insistent sur la nécessité de différencier les types de communication académique orale et de les caractériser en tenant compte des disciplines et des cadres institutionnels (2003, p. 59). La conférence de congrès se singularise ainsi par son cadrage institutionnel, sa brièveté relative (*environ 15 à 20 minutes*), son format principalement monologal malgré les échanges, ainsi que par son articulation structurée avec des écrits (*résumés, actes, diaporamas*).

1.2. Origines et héritages antiques

Même si l'analyse du discours et les études sur les genres académiques se concentrent surtout sur les formes modernes de la conférence scientifique, il est heuristique de la replacer dans une généalogie plus longue des pratiques oratoires savantes. Dans l'Antiquité, les discours philosophiques, judiciaires ou politiques constituaient déjà des espaces où des arguments étaient mis à l'épreuve devant un auditoire. Ces prises de parole s'inscrivaient dans la typologie classique des genres délibératifs, judiciaires et épидictiques, qui organisait les cadres d'intervention publique et les finalités de persuasion.

Si la conférence scientifique moderne se distingue évidemment de l'assemblée politique athénienne et des scènes judiciaires antiques, elle partage néanmoins avec ces dispositifs un noyau commun : *la mise en scène publique d'une prise de position rationnelle, ajustée à un auditoire, visant l'adhésion à une thèse. La Nouvelle Rhétorique* offre un cadre utile pour penser la continuité entre les pratiques anciennes et les enjeux contemporains. Elle conçoit l'argumentation comme un ensemble de procédés discursifs visant à faire reconnaître la validité d'une thèse et à susciter l'adhésion, non par contrainte, mais par la force des raisons et des valeurs mobilisées (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1958, p. 59).

1.3. Rhétorique chrétienne et naissance des universités

Au Moyen-Âge, les pratiques orales savantes se reconfigurent autour de deux pôles : la prédication religieuse et l'enseignement universitaire. La prédication chrétienne a contribué à stabiliser des formes d'exposé doctrinal devant un public plus ou moins large, tandis que les universités médiévales ont structuré des formes de leçon, de *disputatio* et de lecture commentée. Ces pratiques articulent déjà *exposition de thèses, argumentation et gestion de l'auditoire*. Elles forment ainsi un héritage historique de la parole savante, dont la conférence scientifique contemporaine reprend et transforme certains traits.

Dans une perspective d'analyse du discours, la situation d'énonciation de la *disputatio* médiévale préfigure certains traits de la conférence scientifique contemporaine : cadrage institutionnel fort, co-présence des pairs, exercice de la critique argumentée, rôle central de l'ethos savant (*maître, docteur, théologien*). L'analyse des conférences contemporaines gagne à garder en mémoire cet héritage : l'oralité académique ne naît pas d'emblée au XIX^e siècle, mais s'inscrit dans un fil rhétorique et institutionnel où la parole savante est étroitement contrôlée.

1.3.1. *Disputatio* et oralité médiévale

La *disputatio* se caractérise par la mise en débat public d'une question, la formulation d'arguments pro et contra, puis la détermination d'une position doctrinale. Elle met en scène un ethos professoral fondé sur l'autorité doctrinale et la maîtrise de la tradition, mais aussi sur la capacité à intégrer et réfuter les objections. À ce titre, si l'on transpose ces traits à la conférence scientifique actuelle, on retrouve la nécessité de situer sa contribution dans un état de l'art, de répondre à des objections, de faire preuve de rigueur méthodologique et d'ouvrir des perspectives, autant d'éléments qui relèvent de l'agir discursif du conférencier.

1.4. Institutionnalisation moderne et diversification contemporaine

À partir du XIX^e siècle, l'essor des sociétés savantes, des académies et des grandes expositions internationales contribue à instituer le congrès scientifique comme forme privilégiée de rencontre des chercheurs. *La conférence de société savante*, parfois ouverte à un public plus large, condense les tensions entre communication intra-communautaire et mise en visibilité publique. L'émergence de revues spécialisées renforce l'articulation entre conférences et publications : *les conférences deviennent des lieux de premier dévoilement ou de discussion de travaux destinés à l'imprimé*. Elle devient ainsi, un laboratoire discursif où se négocient des résultats avant leur stabilisation sous forme d'article.

Les travaux de Jacques (2017) sur la structuration textuelle des communications et des articles montrent que cette articulation n'est pas strictement isomorphe : *la conférence offre une plus grande latitude narrative et métadiscursive, tandis que l'article se conforme plus strictement à une architecture stabilisée* (IMRAD, structuration en mouvements rhétoriques). De ce point de vue, la conférence joue un rôle d'interface : *elle anticipe, accompagne ou prolonge l'écrit scientifique*.

Enfin, du XX^e au début du XXI^e siècle voient une diversification des formes de présentation orale de la science : *Keynotes, communications thématiques, posters oraux, vulgarisation en amphithéâtre, TED-Like Talks*, etc., et, plus récemment, *Webinaires et conférences hybrides*

(Rowley-Jolivet & Carter-Thomas, 2023). Cette diversification floute la frontière du genre « *conférence scientifique* », tout en renforçant la centralité de l'oral multimodal dans la carrière académique.

2. Genres, ethos et multimodalité

2.1. Genre et mouvements rhétoriques

L'analyse de la conférence scientifique comme genre s'inscrit dans la tradition de la linguistique des genres académiques. Dans la perspective de John Swales, un genre peut être appréhendé comme une classe d'événements communicatifs stabilisés par un but partagé, reconnu et validé par une communauté discursive, et donnant lieu à des régularités de structure, de style et de contenu (Swales, 1990, p. 58). À ce titre, la conférence scientifique relève d'un ensemble de genres institutionnalisés qui organisent la production, la circulation et l'évaluation des savoirs au sein de l'espace académique. Dans cette logique, l'entrée dans la communauté scientifique implique aussi un apprentissage des formes discursives reconnues comme légitimes. Rowley-Jolivet et Carter-Thomas soulignent que la socialisation académique passe, entre autres, par l'appropriation progressive des genres établis de la communauté (2005, p. 45). *Devenir chercheur ne consiste donc pas uniquement à produire des résultats, mais également à maîtriser des formats stabilisés (article, conférence, poster, résumé) qui organisent la circulation des savoirs.*

Ces mêmes auteurs montrent par ailleurs que l'organisation rhétorique des introductions de conférences ne recoupe pas automatiquement celle de l'article de recherche (Rowley-Jolivet & Carter-Thomas, 2005, p. 45). Alors que l'article s'inscrit généralement dans une macro-organisation relativement codifiée (problématisation, cadre théorique, méthodologie, résultats, discussion), l'introduction de conférence assume une palette de fonctions plus large et plus située : *capter l'attention, inscrire l'intervention dans le programme, installer une relation avec le public, négocier la légitimité de l'orateur et gérer explicitement la contrainte temporelle.* Les mouvements rhétoriques (*Moves*) identifiés dans ces introductions de conférence ne se superposent donc pas mécaniquement à ceux de l'article mais ils combinent des fonctions informationnelles, relationnelles et institutionnelles. Ils engagent directement l'agir discursif du conférencier, puisque la structuration de l'entrée en matière vise simultanément l'intelligibilité, la crédibilité et l'adhésion.

Cette spécificité explique que les genres oraux académiques demeurent moins systématiquement décrits que les genres écrits. Carter-Thomas et Rowley-Jolivet constatent que la caractérisation générique des productions orales savantes reste, à ce jour, moins avancée et requiert encore des descriptions plus fines (2003, p. 59). Leur proposition méthodologique invite à articuler l'analyse des mouvements rhétoriques avec la description des ressources sémiotiques mobilisées (*voix, prosodie, gestes, regard, diaporama*) ainsi qu'avec la prise en compte du cadre institutionnel de l'événement. La conférence apparaît ainsi comme un genre à la fois rhétoriquement structuré et sémiotiquement composite, où l'organisation des *moves* demeure indissociable de la gestion multimodale de la prise de parole.

Du point de vue de la rhétorique, Amossy et Koren distinguent une argumentation inscrite dans le fonctionnement linguistique des énoncés et une argumentation conçue comme pratique rhétorique orientée vers la construction de l'accord (2009). Dans cette seconde

acceptation, héritée de Perelman et d’Olbrechts-Tyteca, l’argumentation se comprend comme un travail sur les raisons et sur les valeurs, destiné à rendre possible un accord au sein d’un espace de discussion régulé, en substituant la délibération à l’affrontement (Amossy & Koren, 2009, p. 1). La conférence scientifique, en tant que genre académique oral, constitue un terrain privilégié de cette argumentation rhétorique appliquée aux savoirs : *elle combine des mouvements rhétoriques reconnaissables et un travail sur les preuves, les valeurs et l’ethos, orienté vers l’adhésion de la communauté.*

2.2. Ethos et présentation de soi

La notion d’ethos est centrale pour analyser la conférence comme scène de présentation de soi. Selon Maingueneau, l’ethos ne constitue pas une catégorie immédiatement donnée. Il s’ancre dans une évidence du sens commun tout en exigeant un cadrage analytique précis. En situation d’énonciation, tout locuteur active chez l’interprète une représentation de lui-même (*crédibilité, posture, manière de dire*), représentation qu’il peut plus ou moins orienter et contrôler par ses choix discursifs (*registre, modalités d’adresse, organisation du propos, indices d’engagement*). Dans le cadre d’une conférence scientifique, cette image de soi fait partie intégrante de l’agir discursif, puisqu’elle participe à la légitimation de la parole savante et à la réception des résultats (Maingueneau, 2015, p. 1).

Dans la même perspective, Amossy propose une lecture qui met en valeur la dimension linguistique et discursive de l’ethos et insiste sur l’intérêt d’articuler ce qui se construit dans le discours avec ce qui précède la prise de parole. L’ethos peut alors être envisagé à la fois comme ethos discursif (*produit par la performance langagière et interactionnelle*) et comme ethos prédiscursif (*lié à la réputation, au statut, aux appartenances institutionnelles et aux images antérieures attachées au locuteur*). En conférence, l’orateur arrive avec un capital symbolique (*institution, titres, travaux*), mais il doit aussi, au fil de sa prestation, construire une image de rigueur, de fiabilité et d’aisance scientifique ajustée aux attentes du public (Amossy, 2022).

Les travaux de Fløttum et Vold, consacrés à l’écriture scientifique de doctorants, permettent d’éclairer l’ethos comme image de soi construite discursivement. Dans leur cadrage, l’ethos renvoie à la représentation que l’auteur projette de lui-même et qui se constitue à travers le discours ; tout en reconnaissant l’importance d’une image prédiscursive, elles choisissent de centrer l’analyse sur le niveau discursif, c’est-à-dire sur l’ethos auto-attribué. Concrètement, cet ethos est appréhendé à partir de traces énonciatives (notamment les pronoms de première personne) et de rôles auctoriaux récurrents, qui font apparaître l’auteur tour à tour comme acteur de la recherche, organisateur du texte et porteur de prise de position. Cette approche rend compte, de manière méthodologiquement contrôlée, de la façon dont les jeunes chercheurs travaillent leur légitimation : ils se donnent à voir comme rigoureux, explicitent leur démarche et accompagnent l’interprétation du destinataire. Transposée à l’oral de conférence, une telle grille aide à décrire comment la crédibilité se construit en performance : *annoncer les objectifs, baliser les étapes, justifier les choix et rendre lisible l’architecture argumentative deviennent autant d’opérations d’ethos, prises en charge par la parole, la scénographie et, le cas échéant, la médiation numérique* (Fløttum & Vold, 2010, p. 43-45).

L'ethos se déploie toutefois différemment selon les disciplines et selon les genres. Tutin, à propos des articles en sciences humaines, souligne que la présence auctoriale explicite n'est pas systématique et que certains fonctionnements génériques privilégient des formes d'effacement énonciatif, avec de fortes variations disciplinaires. La conférence, à l'inverse, rend l'ethos plus immédiatement perceptible, parce qu'elle expose directement le locuteur à travers le « je », la voix, le rythme, le corps et la scénographie de la parole. Dans les formats numériques, cet effet est reconfiguré mais non annulé : *la fenêtre vidéo, le cadrage, l'arrière-plan et la médiation technique deviennent des éléments supplémentaires de la présentation de soi* (Tutin, 2010, p. 15).

Varpio, enfin, explicite la dimension rhétorique de l'ethos. Elle rappelle que :

« Ethos is the appeal focused on the writer. It refers to the character of the writer, including her credibility and trustworthiness. The reader must be convinced that the author is an authority and merits attention » (Varpio, 2018, p. 207).

Autrement dit, que l'ethos désigne l'image de l'auteur comme sujet crédible et digne de confiance, image à partir de laquelle le lecteur (ou *l'auditeur*) est amené à reconnaître son autorité et à juger qu'il mérite attention. Dans une conférence, cette exigence de crédibilité est redoublée par l'exposition publique de l'orateur et par l'évaluation implicite dont il fait l'objet de la part de ses pairs: la performance orale engage non seulement la validité des résultats, mais aussi l'image de chercheur que l'orateur donne de lui-même.

2.3. Multimodalité et séquentialité

La conférence scientifique constitue un genre intrinsèquement multimodal, dans la mesure où la production du sens repose sur l'articulation de plusieurs canaux (*verbal oral, prosodie, gestualité, regard, supports visuels*), et non sur la seule matérialité linguistique du texte prononcé. Autrement dit, l'intelligibilité et la force démonstrative d'une présentation tiennent à une orchestration sémiotique : le conférencier distribue l'information entre la parole, le diaporama, les pointages, les mouvements du corps et les réglages interactionnels (*rythme, pauses, reprises*) – ce qui confère au discours une dynamique propre aux genres oraux académiques. Cette logique justifie de traiter la conférence comme un objet de description générique multimodale, dont l'analyse doit intégrer conjointement la structure rhétorique et les ressources sémiotiques mobilisées (Carter-Thomas & Rowley-Jolivet, 2003).

Sur le plan de l'organisation interne, la progression d'une conférence se déploie selon une séquentialité souple, marquée par des ajustements situés :

- annonces de plan,
- transitions explicites,
- reformulations,
- commentaires sur le dispositif (*temps, diaporama, micro*),
- retours en arrière ou
- précisions déclenchées par l'anticipation des difficultés de compréhension.

Plus généralement, les travaux qui comparent discours scientifiques oraux et écrits montrent que les deux modalités ne se recouvrent pas mécaniquement et que la structuration

de l'oral peut accueillir davantage de séquences d'accompagnement (*mise en récit du raisonnement, guidage du destinataire, recontextualisation*), lesquelles répondent à la co-présence d'un auditoire et aux contraintes temporelles de la performance (Jacques, 2017).

Cette différence de normes apparaît également lorsqu'on observe le passage d'un oral vers un écrit publié. En comparant un entretien radiophonique et sa version éditée en article, Surcouf et Ausoni posent l'idée que les transformations introduites par la transcription et l'édition rendent visibles, « *en creux* », des attentes génériques distinctes : ce qui est acceptable, toléré, voire fonctionnel dans l'oral (*répétitions, relances, configurations syntaxiques liées au fil de parole*) n'est pas nécessairement reconduit dans l'écrit, qui tend à sélectionner, lisser et réorganiser selon d'autres standards de lisibilité et de textualité (Surcouf & Ausoni, 2020, p. 3)

La multimodalité implique également des affordances argumentatives spécifiques : *graphiques, schémas, captures d'écran, courtes vidéos ou animations* peuvent assumer une part de la démonstration (*montrer une tendance, matérialiser une procédure, objectiver une relation*) pendant que le verbal assure *l'interprétation, l'encadrement et l'orientation de la lecture*. L'agir discursif du conférencier consiste alors à synchroniser ces ressources, à régler la densité informationnelle et à maintenir une continuité interprétative, afin que la chaîne argumentative demeure lisible malgré l'hétérogénéité des modes (Carter-Thomas & Rowley-Jolivet, 2003).

2.4. Métadiscours et guides de l'auditoire

On ne peut comprendre le fonctionnement de la conférence scientifique sans prendre en compte le métadiscours, c'est-à-dire l'ensemble des marques par lesquelles l'orateur oriente l'auditoire dans le déroulement de son intervention. Varpio rappelle que la communication scientifique implique un travail de persuasion, au sens où transmettre le sens d'une recherche suppose de construire un argument qui conduit le destinataire à reconnaître la rationalité de la démarche :

« Conveying the meaning of our research to others involves persuasion. In other words, when I write a research manuscript, I must construct an argument to persuade the reader to accept my rationality » (Varpio, 2018, p. 207).

Autrement dit, communiquer une recherche ne revient pas uniquement à exposer des résultats, mais à organiser un fil argumentatif suffisamment explicite pour guider l'interprétation et soutenir l'adhésion. À l'oral, ce guidage devient particulièrement saillant, car il s'effectue sous contrainte de temps et dans une situation d'attention partagée. Le métadiscours constitue ainsi une composante de l'agir discursif du conférencier : *il organise la progression, anticipe les difficultés de compréhension et rend visible l'architecture de l'exposé*.

Les analyses de structuration montrent que les conférenciers recourent abondamment à des annonces de plan, à des transitions explicites (« — *Je vais maintenant...* », « — *Dans un deuxième temps...* ») et à des récapitulatifs intermédiaires, qui balisent la progression et stabilisent l'interprétation. Dans une perspective voisine, Fløttum et Vold observent, à propos d'écrits de doctorants, une forte tendance à rendre explicite le déroulement du raisonnement et à assumer une responsabilité de guidage du lecteur (2010, p. 42). On peut supposer

que cette exigence est encore plus marquée en conférence, où l'orateur doit maintenir l'intelligibilité en temps réel, ajuster le rythme et prévenir les pertes de fil, notamment lorsque le public est hétérogène.

Le métadiscours concerne aussi la gestion du dispositif : indications sur le temps (« — *Il me reste cinq minutes* »), commentaires sur les supports (« — *Vous voyez ici sur la diapositive...* »), consignes adressées au public (« — *N'hésitez pas à m'interrompre* », « — *Les questions seront prises à la fin* »). Ces éléments configurent le cadre interactionnel et contribuent à la construction de l'ethos (*orateur organisé, soucieux du public, maître de son temps*) autant qu'à la lisibilité du propos.

2.5. Paramètres génériques et frontières du genre

Les frontières du genre « *conférence scientifique* » sont poreuses et constamment travaillées par des pratiques de reformulation et d'hybridation. Jacobi, en distinguant discours scientifique et vulgarisation, montre que de nombreuses productions discursives se situent dans des zones intermédiaires où les reformulations adressées à des publics hétérogènes brouillent les contours des catégories établies (Jacobi, 1985). Dans le même esprit, Maingueneau observe que, sur Internet, l'ethos se trouve confronté à des formes discursives relevant d'un autre « *régime de discours* » que celui dans lequel la notion a été élaborée (Maingueneau, 2015). Autrement dit que les environnements numériques imposent de nouvelles contraintes énonciatives susceptibles de transformer l'image de soi projetée par l'orateur. Les conférences diffusées en ligne, rediffusées, montées ou sous-titrées s'éloignent ainsi de la performance en direct pour se rapprocher d'autres genres audiovisuels (*cours filmé, capsule de vulgarisation, vidéo promotionnelle*).

Les mutations liées à la digitalisation de la recherche, notamment la montée en puissance de formats « *natifs du Web* » (*blogs, micro-blogging, wikis, Webinaires*), contribuent également à brouiller les frontières génériques. Ces genres hybrides empruntent à la fois aux pratiques de congrès, à la vulgarisation et aux formes communicationnelles issues des réseaux sociaux, ce qui place la conférence scientifique au sein d'un continuum pluriel plutôt qu'au sommet d'une typologie stable. La notion de genre doit ainsi être articulée à celle de réseau de genres ou de constellation générique : un ensemble de genres reliés par des pratiques, des supports et des chaînes de circulation, où la conférence occupe une position centrale mais non exclusive.

Ces déplacements invitent à réinscrire la conférence dans sa fonction sociale. Au-delà de l'exposé de résultats, elle contribue à produire de l'appartenance disciplinaire : *elle institue des places* (expert, novice, discutant, modérateur), *rend visibles des alignements axiologiques et ordonne des relations de légitimité*. Dans cette perspective, la conférence peut être appréhendée comme un dispositif de socialisation où l'ethos ne relève pas uniquement d'une identité individuelle, mais participe aussi à la fabrication du collectif scientifique, en tant que groupe qui se reconnaît et se hiérarchise à travers des formes discursives partagées.

3. Transformation à l'ère numérique : accès, normes et reconfigurations

3.1. Accessibilité, inclusion et démocratisation

Les conférences virtuelles et hybrides, largement généralisées à partir de 2020, ont reconfiguré les conditions d'accès à la communication scientifique. Plusieurs travaux soulignent que ces dispositifs réduisent des barrières structurelles du présentiel (*coûts, contraintes de visa, arbitrages professionnels et familiaux*), ce qui tend à élargir et diversifier la participation, notamment pour les chercheurs en début de carrière (Sarabipour & al., 2020). Cette évolution s'accompagne aussi d'un enjeu environnemental, des estimations indiquant qu'un basculement vers le virtuel peut diminuer très fortement l'empreinte carbone des événements scientifiques, principalement via la réduction des mobilités longue distance (Tao & al., 2021).

Du point de vue de l'agir discursif, toutefois, cette démocratisation soulève **des questions spécifiques** :

- **Comment ajuster le guidage et le niveau d'implicite à un auditoire potentiellement plus large, plus hétérogène et parfois moins familier des codes disciplinaires ?**
- **Comment maintenir une relation interpersonnelle et un ethos crédible lorsque l'auditoire est partiellement invisible, silencieux ou réduit à des indicateurs techniques (caméras fermées, absence de feedback non verbal, compteur de connexions) ?**

Autrement dit, l'ouverture de l'accès ne supprime pas l'enjeu rhétorique ; elle le déplace, en obligeant le conférencier à reconstruire l'engagement et la reconnaissance à travers un dispositif où les indices interactionnels et la coprésence sont reconfigurés.

3.2. Reconfiguration matérielles, écologiques et institutionnelles

Les analyses de Tao et al. (2021) montrent que la dimension écologique ne peut plus être dissociée des choix de formats. Réduire l'empreinte carbone des conférences suppose de repenser la normativité de la mobilité académique : la présence physique ne peut plus être la forme par défaut de la participation légitime. Or, les dispositifs numériques redistribuent la hiérarchie implicite entre orateurs « centraux » (*Keynotes* se déplaçant à travers le monde) et participants « périphériques » (souvent assignés à des formats poster ou à des sessions parallèles peu fréquentées).

Dans ce contexte, la conférence en ligne devient aussi **un enjeu institutionnel** : elle affecte les critères d'évaluation des carrières (prise en compte ou non des interventions virtuelles), la visibilité des équipes, ainsi que la capacité de certains laboratoires à organiser des événements à grande échelle sans infrastructures lourdes. Sarabipour et al. soulignent, dans cette perspective, que les conférences virtuelles peuvent élever les exigences en matière d'accessibilité et de qualité des interactions, et favoriser une redistribution plus équitable du temps de parole et de l'attention. Cette redistribution a néanmoins un coût symbolique : la mise entre parenthèses des rencontres informelles, des échanges de couloir et d'une partie de la sociabilité académique en présentiel.

3.3. Normes et bonnes pratiques des conférences numériques

La migration vers le virtuel s'accompagne d'une normalisation des pratiques :

- durée standard des communications,
- règles explicites de prise de parole,
- chartes d'usage du Chat,
- codes de bonne conduite.

Ces normes émergent en grande partie de l'expérience accumulée par les organisateurs et se cristallisent dans des recommandations pratiques (*type de plateforme, gestion des micros et caméras, formats d'échange*). Elles s'inscrivent dans **une logique bien documentée** : la *transposition d'un oral vers un écrit* (ou, plus largement, d'une modalité vers une autre) met au jour des attentes génériques différentes et des normes distinctes quant à ce qui est jugé recevable, pertinent et « *bien formé* » dans chaque cadre (Surcouf & Ausoni, 2020, p. 1).

Dans le cas des conférences numériques, on peut parler de divergences de normes entre la conférence en présence et le Webinaire : *les attentes concernant l'interactivité, la gestion du temps et la politesse interactionnelle* (caméras allumées ou non, usage du chat, réactions emoji) *diffèrent sensiblement*. Les organisateurs tendent à formaliser ces attentes dans des documents préparatoires, ce qui renforce la dimension procédurale du genre.

Ces normes techniques et interactionnelles ont un effet sur la structure des exposés : les conférenciers sont incités à utiliser des supports plus visuels, à intégrer des pauses, des sondages, des moments d'échange, et à calibrer leur débit et leur prosodie en fonction des latences techniques. **La multimodalité est en partie reconfigurée** : *le geste et le regard sont cadrés par la fenêtre vidéo ; la proxémie et l'occupation de l'espace scénique disparaissent ; en revanche, le partage d'écran et le Chat deviennent des ressources sémiotiques majeures*.

3.4. Cadres de participation et « faire groupe » en ligne

Les travaux de Padiou, conduits dans le champ associatif, mettent en évidence que la cohésion d'un collectif se construit autour d'un projet partagé et de valeurs communes. Ils montrent également que l'ethos élaboré dans les textes institutionnels, puis repris et relayé par les membres, contribue à produire le collectif, à signaler l'appartenance et à ordonner les relations au sein du groupe (Padiou, 2022, p. 1). La conférence scientifique, en tant qu'événement collectif, remplit une fonction comparable : elle participe à la fabrication symbolique de la communauté de recherche, rend visibles ses normes et contribue à structurer des hiérarchies (*conférenciers invités, jeunes chercheurs, public*).

Dans les formats en ligne, cette fonction de « *faire groupe* » tend toutefois à se fragiliser. L'ethos collectif de la communauté se matérialise plus difficilement lorsque les participants sont dispersés, partiellement invisibles (caméras éteintes) et que les interactions informelles sont réduites. Maingueneau souligne à ce propos que l'ethos est mis à l'épreuve dans les environnements numériques, dans la mesure où le Web relève d'un régime discursif différent de celui dans lequel la notion a été initialement élaborée (2015, p. 1). *La conférence virtuelle se situe précisément dans cet entre-deux* : elle demeure rattachée à des normes académiques stabilisées, tout en se déployant dans un espace de circulation qui impose d'autres logiques de

visibilité et de réception (*messages instantanés, extraits partagés, commentaires publics, archi- vage et rediffusion sur plateformes*).

Les cadres de participation se reconfigurent en conséquence. Le chat favorise l'émer- gence d'un « *Backchannel* », où commentaires, questions et évaluations circulent en parallèle de l'exposé, et où certains participants deviennent plus actifs à l'écrit qu'ils ne l'auraient été à l'oral. Les fonctions « *main levée* », « *sondage* » et « *réactions* » introduisent une participa- tion micro-séquencée. Ces dispositifs peuvent soutenir l'engagement, mais ils modifient aussi la temporalité de l'interaction et la perception que le conférencier se fait de son audi- toire.

3.5. Ethos et modes de preuve reconfigurés

La médiation technique affecte directement la construction de l'ethos.

Dans **une conférence en présentiel**, l'ethos se construit à travers

- la présence corporelle (posture, gestuelle, habillement),
- la voix (timbre, débit, prosodie),
- la manière d'occuper l'espace.

Dans **un Webinaire**, l'ethos est filtré par

- la caméra,
- le cadrage,
- l'arrière-plan,
- la qualité du son,
- la qualité de la connexion.

L'ethos prédiscursif (affiliation institutionnelle, renommée) peut être renforcé ou fragi- lisé par ces éléments : un chercheur reconnu peut apparaître peu audible ou mal cadré, tandis qu'un jeune chercheur peut tirer parti d'un dispositif maîtrisé.

Les preuves rhétoriques se réorganisent également. Varpio, reprenant la triade aristoté- licienne, insiste sur le fait que *logos, ethos et pathos sont indissociables*. L'argumentation scien- tifique ne repose pas uniquement sur la solidité méthodologique, mais aussi sur la capacité à construire une relation de confiance avec le lecteur ou l'auditeur (Varpio, 2018). Dans les conférences virtuelles, le logos est fortement appuyé par les supports visuels (diapositives, schémas, animations), tandis que le pathos est plus difficile à mobiliser en raison de la dis- tance et de la moindre densité d'indices non verbaux.

Perelman et Olbrechts-Tyteca rappellent que « *tout discours s'adresse à un auditoire* » et que l'argumentation vise à adapter les thèses à cet auditoire pour en obtenir l'adhésion (1958, p. 10). Dans un Webinaire, l'auditoire est en partie abstrait : les conférenciers s'adressent à des vignettes vidéo, à des initiales, parfois à un simple chiffre de « participants ». Cette abs- traction renforce l'importance du métadiscours (*explicitement les étapes, rappeler les objectifs, in- viter explicitement aux questions*) et du design des supports (*lisibilité, sobriété, hiérarchisation visuelle*). Elle peut aussi inciter certains conférenciers à survaloriser le logos (*accumulation de données, densification des diapositives*) au détriment de la narrativisation ou de l'incarnation de la démarche.

3.6. Contraintes interactionnelles et enjeux de compréhension

La conférence en présentiel repose sur une interaction en co-présence, même lorsqu'elle reste fortement monologale. Les réactions de l'auditoire (*regard, posture, rires, signes d'ennui ou d'intérêt*) fournissent un feedback continu qui permet à l'orateur d'ajuster son discours. Dans les formats numériques, une partie de ces indices disparaît, surtout lorsque les caméras sont éteintes ou que la taille de l'auditoire rend difficile la prise en compte de chaque participant.

Cette perte d'indices interactionnels s'accompagne de contraintes cognitives spécifiques : fatigue visuelle liée à la multiplicité des écrans, surcharge cognitive engendrée par la gestion simultanée du diaporama, du chat et de la prise de parole, problèmes techniques qui interrompent la linéarité de l'exposé. Les conférenciers doivent apprendre à gérer ces contraintes, à ménager des pauses, à expliciter davantage les transitions, à vérifier la compréhension par des questions ou sondages.

Sur le plan générique, ces contraintes interactionnelles poussent à une certaine standardisation des formats : communications plus courtes, davantage structurées, supports plus explicites. Elles renforcent le rôle du métadiscours (*annoncer le plan, récapituler, signaler les moments d'échange*) et des ressources visuelles dans le maintien de l'attention. Le risque est double : d'un côté, une homogénéisation des styles et une réduction de la créativité rhétorique ; de l'autre, l'exclusion de certains publics moins à l'aise avec les outils numériques ou disposant de connexions instables.

Conclusion

Les transformations récentes des formats de communication scientifique, notamment l'essor des Webinaires et des dispositifs hybrides, conduisent à réexaminer la conférence scientifique orale comme genre et comme lieu d'agir discursif. L'analyse menée dans cet article s'est appuyée sur l'idée que la médiation numérique reconfigure simultanément l'image du conférencier, l'économie des preuves et la dynamique interactionnelle. Elle le fait en introduisant des contraintes techniques et organisationnelles qui tendent à standardiser partiellement la situation de communication tout en redistribuant les ressources de persuasion.

Au terme de cette étude, nous pouvons affirmer que la conférence ne se réduit pas à un relais d'une publication écrite. Elle constitue un dispositif rhétorique et multimodal à part entière, dans lequel se négocient la validité des savoirs, la crédibilité des orateurs et la lisibilité du raisonnement. Le passage au numérique ne fait pas disparaître ces enjeux. Il les rend plus visibles et plus contraints. On observe en particulier que l'ethos se construit désormais sous médiation technique, à travers le cadrage de la caméra, l'arrière-plan, la gestion du chat, la présence ou l'absence de retours non verbaux, ainsi que l'archivage et la circulation ultérieure de la prestation. Dans le même mouvement, l'auditoire tend à se diversifier et à s'élargir. Cette situation oblige le conférencier à ajuster ses implicites, son niveau de guidage et sa manière d'installer une relation de confiance.

Sur le plan rhétorique, nous avons montré que communiquer une recherche ne consiste pas seulement à exposer des données. Il s'agit aussi d'organiser un parcours argumentatif capable d'emporter l'adhésion. Les formats numériques reconfigurent ce travail. La contrainte attentionnelle, la temporalité réglée et la distance interactionnelle obligent à

renforcer le balisage de l'exposé, à densifier les marqueurs de transition et à articuler plus finement la parole avec les supports visuels. Ces ajustements confirment l'hypothèse : la médiation numérique redistribue l'équilibre entre preuves, crédibilité et engagement, et transforme les conditions pratiques de la persuasion scientifique.

Enfin, nous avons établi que l'essor des conférences virtuelles n'est pas seulement une solution transitoire liée au contexte. Il ouvre des possibilités durables en matière d'accessibilité et d'inclusion. Il réduit des barrières financières et logistiques et facilite la participation de publics moins présents. Mais cette démocratisation a aussi un coût symbolique et interactionnel. La diminution des échanges informels, la difficulté à faire groupe à distance et la standardisation des formats modifient la sociabilité académique et les cadres de reconnaissance. Ces constats invitent à intégrer pleinement, dans l'analyse des genres de communication scientifique, les enjeux écologiques, sociaux et institutionnels associés aux dispositifs numériques.

En conclusion, la conférence scientifique apparaît comme une technologie sociale de production du savoir, un espace où se négocient des valeurs, des identités et des preuves, et dont la médiation numérique reconfigure aujourd'hui les normes de participation, les ressources sémiotiques et les modalités de légitimation. Poursuivre ce chantier suppose de constituer des corpus multimodaux comparables (présentiel/virtuel/hybride) afin d'analyser plus finement les variations de structuration, de guidage et d'interaction, et de comprendre comment les communautés scientifiques redéfinissent, dans un environnement numérique, ce qu'elles reconnaissent comme une prise de parole légitime et convaincante.

Références

- AMOSSY, Ruth ; KOREN, Roselyne (2009). Rhétorique et argumentation : Approches croisées. *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 2. consulté le 08.11.2025.
<https://doi.org/10.4000/aad.561>
- AMOSSY, Ruth (2022). La notion d'ethos : Faire dialoguer l'analyse du discours selon Dominique Maingueneau et la théorie de l'argumentation dans le discours. *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 29. Consulté le 10.11.2025.
<https://doi.org/10.4000/aad.6869>
- CARTER-THOMAS, Shirley ; ROWLEY-JOLIVET, Elizabeth (2003). Analysing the scientific conference presentation (CP): A methodological overview of a multimodal genre. *ASp*, N° 39-40, p. 59-72. Consulté le 13.11.2025.
<https://doi.org/10.4000/asp.1295>
- FLØTTUM, Kari ; VOLD, Else Trine (2010). L'éthos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique. *Lidil*, n° 41, p. 41-58. Consulté le 11.11.2025.
<https://doi.org/10.4000/lidil.3006>
- JACOBI, Daniel (1985). Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique. *Semen*, n° 2. Consulté le 13.11.2025.
<https://doi.org/10.4000/semen.4291>
- JACQUES, Marie-Paule (2017). La structuration textuelle en discours scientifique : Comparaison oral / écrit. *CHIMERA: Revista de Corpus de Lenguas Romances y*

- Estudios Lingüísticos*, vol. 4, n° 1, p. 89–116. Consulté le 12.11.2025.
<https://doi.org/10.15366/chimera2017.4.1.004>
- MAINGUENEAU, Dominique (2002). Situation d'énonciation, situation de communication. Dans Maria Carme FIGUEROLA, et al. (dir.). *La lingüística francesa en el nuevo milenio (Lleida, Espagne)*. Editorial Milenio.
- (2016). L'éthos discursif et le défi du Web. *Itinéraires—Littérature, textes, cultures*, 2015–3. Consulté le 18.11.2025.
<https://doi.org/10.4000/itineraires.3000>
- PADIOU, Iris (2022). Faire groupe : L'éthos discursif associatif et ses effets praxéologiques. *SHS Web of Conferences*, Vol. 132. Consulté le 18.11.2025.
<https://doi.org/10.1051/shsconf/202213201004>
- PERELMAN, Chaïm ; OLBRECHTS-TYTECA, Lucie (1958). *Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- ROWLEY-JOLIVET, Elizabeth ; CARTER-THOMAS, Shirley (2005). The rhetoric of conference presentation introductions: Context, argument and interaction. *International Journal of Applied Linguistics*, Vol. 15, N° 1, p. 45–71. Consulté le 16.11.2025.
<https://doi.org/10.1111/j.1473-4192.2005.00080.x>
- (2023). Research goes digital: A challenge for genre analysis? *ASp*, N° 84, p. 15–40. Consulté le 08.11.2025. <https://doi.org/10.4000/asp.8423>
- SARABIPOUR, Sarvenaz (2020). Virtual conferences raise standards for accessibility and interactions. *eLife*, 9, e62668. Consulté le 17.11.2025.
<https://doi.org/10.7554/eLife.62668>
- SURCOUF, Christian ; AUSONI, Alain. (2020). De l'oral spontané et sa transposition écrite sous forme d'article : Quelques jalons d'une analyse exploratoire. *SHS Web of Conferences*, Vol. 78. Consulté le 01.12.2025.
<https://doi.org/10.1051/shsconf/20207806002>
- SWALES, John Malcolm (1990). *Genre analysis: English in academic and research settings*. Cambridge: Cambridge University Press.
- TAO, Yanqiu ; STECKEL, Debbie ; KLEMESŠ, Jiří Jaromír ; YOU, Fengqi (2021). Trend towards virtual and hybrid conferences may be an effective climate change mitigation strategy. *Nature Communications*, N° 12. Consulté le 15.11.2025.
<https://doi.org/10.1038/s41467-021-27251-2>
- TUTIN, Agnès (2010). Dans cet article, nous souhaitons montrer que ... Lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles en sciences humaines. *Lidil*, n° 41, p. 15–40. Consulté le 02.12.2025.
<https://doi.org/10.4000/lidil.3040>
- VARPIO, Lara (2018). Using rhetorical appeals to credibility, logic, and emotions to increase your persuasiveness. *Perspectives on Medical Education*, Vol. 7, N° 3, p. 207–210. Consulté le 22.11.2025.
<https://doi.org/10.1007/s40037-018-0420-2>

Pour citer cet article

Narimel BENLAGHA,
 Nassima BELAZREG,
 « Réflexions autour de la reconfiguration du genre de la conférence scientifique orale à l'ère du Webinaire et l'éthos scientifique », *Paradigmes*, vol. IX, n° 02, mai 2026, p. 267–283.